

EN HAUSSE

LUMINEUX

En 2008, au début de « Côte d'Ivoire, journal intime », son premier documentaire, **Samir Benchikh** disait avoir toujours été attiré, sans savoir pourquoi, par la trouvée au fil de la vie avec des personnages et remarquables, dont l'imminent « Sababou, difficile d'oublier des ne Rosine Bangali, d'une association contre les en milieu scolaire ; le bénévolat de la Ligue des Droits de l'Homme, les prisons offrir l'ridique à de pauvres et même pas eu droit ; ou Tiken Jah Fakoly, ienne du reggae, exilée r sa sécurité, qui aura quence à haute tension) que la campagne de la guinéenne de 2010 du drame.

COUPIAS

EN BAISSÉ

CUL

Il faut féliciter **Victor Kossakowski**, le réalisateur de « i Vivan las antipodas ! ». D'abord pour avoir réussi à convaincre des de financer une des plus es du documentaire filmer huit antipodes, ar une diagonale otre planète, et les vis-à-vis. On cherchera en elconque finalité au projet. Il a opposé de manière beauté des couchers s la pampa argentine ysans philosophes) à lusion de Shanghai battue e grise, le cinéaste n'a rien à dire. Félicitations voir réussi à placer cette ew age en ouverture e Venise (menaces ? pots-de-vin ?). Bravo is rappeler que dans le pt », il y a « con ».

IERPEUR

RENCONTRE AVEC JULIETTE BINOCHÉ

Moi, Camille Claudel

Dans le film de Bruno Dumont sur l'enfermement de Camille Claudel à l'asile, des fous et leurs soignants ont participé au tournage, qui fut un défi et une épreuve pour Juliette Binoche. Récit

Camille Claudel 1915, par Bruno Dumont, en salles le 13 mars.

Ce fut une longue absence qui ne connut aucun retour. Le 19 octobre 1943, Camille Claudel meurt à l'âge de 78 ans à l'asile de Montdevergues (Vaucluse) après trente années passées en institution psychiatrique. Officiellement, elle a succombé à un ictus apoplectique (infarctus cérébral ou du myocarde) mais on peut penser qu'en ce temps de guerre elle fut grandement affaiblie par les privations alimentaires. Sa dépouille n'ayant pas été réclamée par sa famille, elle fut inhumée dans une fosse appelée « carré des fous » au cimetière de Montfavet, à Avignon. Ses biens personnels furent presque tous détruits. Longtemps, son nom, son œuvre furent négligés. Au mieux, on la considérait comme une élève de Rodin, devenue amoureuse de son professeur, feignant d'ignorer qu'elle sut aussi le dépasser. La littérature (avec l'ouvrage d'Anne Delbée ou, tout récemment, celui de Dominique Bona), le cinéma (on se souvient du film de Bruno Nuytten, avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu) lui ont offert une sorte de seconde vie, lui permettant d'entrer dans une légende tumultueuse mêlant l'art, le génie, la passion et la destruction.

Que dire d'autre aujourd'hui sur Camille Claudel ? Bruno Dumont a emprunté un chemin singulier puisqu'il a choisi de raconter dans son film les premiers temps de l'internement de la sculptrice, à l'asile de Montdevergues, en 1915. A cette époque, les médecins qui la reçoivent ont eu connaissance du dossier médical établi deux années plus tôt à l'asile de Ville-Evrard, établissement où elle a été placée à la demande de sa mère : on y apprend notamment qu'elle

souffre d'un « délire systématisé de persécution » et qu'elle se dit « victime des attaques criminelles d'un sculpteur célèbre [qu'elle désigne], lequel s'est emparé des chefs-d'œuvre qu'elle a créés et a cherché à l'empoisonner ». Peu après son arrivée, dans un bilan adressé à la mère de Camille Claudel, un médecin confirme le diagnostic et précise qu'elle prend des précautions « vis-à-vis de ses aliments qu'elle croit empoisonnés », exigeant de les préparer elle-même. Comment faire le récit de cette vie-là, peuplée d'ennui, de rage, de désarroi ? Bruno Dumont s'est librement inspiré de la correspondance de Camille Claudel, de celle de son frère ainsi que des archives médicales pour donner forme à cet univers, confiant le rôle principal à Juliette Binoche. Les acteurs qui l'entourent sont des

Bruno Dumont



PATRICK AVENTURIER-SIPA / DR / S. IVANOV/THIMFILM

DR / JULIEN MIGNOT



Juliette Binoche dans le rôle de Camille Claudel, avec une pensionnaire de l'asile

patients souffrant de maladie mentale tandis que les infirmières qui les côtoient chaque jour interprètent le rôle des nonnes.

Le film a été tourné à Saint-Rémy-de-Provence, dans l'asile même où fut interné Van Gogh. Deux mois avant le début des prises de vues, Juliette Binoche est venue rencontrer régulièrement les patients et le personnel soignant. « Au début, dit-elle, face aux malades, j'étais dans l'empathie, j'avais envie de les aider, c'est mon côté infirmière. J'ai dû créer une distance, ce qui n'a pas été facile. Pour eux, je devais être Camille et c'est ainsi qu'ils m'appelaient sur le plateau. » Lorsque commence le tournage, Juliette Binoche est « prise de quintes de pleurs ». La nuit, elle se réveille « angoissée, sans savoir pourquoi ». Elle dit encore qu'elle avait « l'impression de porter en elle l'abandon de Camille. Sa mère n'est jamais venue la voir, elle avait interdit qu'elle écrive ou reçoive des lettres. L'un de ses seuls liens avec sa famille sera son frère Paul, qui viendra la voir une dizaine de fois. Mais sa relation avec lui est complexe. Il lui en a voulu de sa relation avec Auguste Rodin et de son côté elle a mal supporté la passion amoureuse qu'il a vécue avec Rosalie Vetch, source d'inspiration du personnage d'Ysé dans "Partage de midi". Camille est dans une situation de guerre intérieure. Elle veut calmer sa douleur, sa solitude, elle veut être protégée et rentrer chez elle ». Aucun de ces vœux ne sera réalisé.

Dans le film, la visite de son frère Paul, qu'elle a attendu avec tant d'espoir, vient le rappeler avec une cruauté presque paisible, le visiteur se gardant d'apporter la moindre réponse aux désirs de sa sœur. Que lui reste-t-il alors ? Seulement une vie décharnée que ne parviennent à éclairer ni les sorties sur les sentiers de pierre poudreux fouettés par le vent, ni les spectacles de théâtre auxquels les malades prêtent leurs voix maladroites. Indifférente au monde dans lequel elle est condamnée à subsister, Camille Claudel s'enfonce dans la léthargie. Depuis longtemps déjà, elle a renoncé à la sculpture. Un plan furtif de Bruno Dumont vient le rappeler, qui montre la main de Juliette Binoche pétrissant furtivement une boule de glaise. Mais bientôt les doigts relâchent leur prise, laissant la terre retourner à la terre. Le film ne va pas au-delà de ces quelques journées de l'année 1915. Se serait-il poursuivi au-delà qu'il n'aurait guère laissé au metteur en scène la possibilité d'une autre narration. Durant les vingt-huit années qui lui restaient à vivre, Camille Claudel a simplement survécu. Juliette Binoche affirme qu'elle « a payé le prix de son époque, le prix de sa passion ». Dans une lettre adressée à son frère Paul en mai 1915, privée de toute illusion, elle écrit ainsi : « On m'enverrait en Sibérie que rien ne m'étonnerait. » Désormais, en effet, rien ne l'étonnera plus.

BERNARD GÉNIES

BIO

Née en 1964 à Paris, **JULIETTE BINOCHÉ** a tourné son premier film (« Liberty Belle ») en 1983. Elle est l'une des seules actrices à avoir reçu un prix d'interprétation aux festivals de Venise, Berlin et Cannes (pour « Copie conforme », d'Abbas Kiarostami, en 2010). Elle vient de terminer le tournage de « A Thousand Times Good Night », du Norvégien Erik Poppe, dans lequel elle interprète le rôle d'une photographe de guerre.

SON TROISIÈME ALBUM

Qui est Babx ?

Drones personnels, par Babx, Cinq 7.

Certaines se donnent facilement, d'autres préfèrent laisser monter le désir. Les chansons de Babx appartiennent à la seconde catégorie. L'écrivain Olivier Adam, l'un des premiers soutiens du chanteur, s'est enthousiasmé pour cette voix qui « s'étale, lape, lèche, s'enroule, se froisse, se casse », pour cette écriture tendue, brûlante, qu'il a qualifiée de baudelairienne.

Du plus loin qu'il s'en souvienne, David Babin, dit Babx, a écouté avec autant de plaisir Tom Waits que Jacques Brel, Alain Bashung que Leonard Cohen. A cet enfant de mélomanes, il ne restait plus qu'à faire la synthèse. Et à travers sa voie. C'est fait. Des onze chansons qui constituent « Drones personnels », son troisième album, on écarte d'emblée « J'attends les E.T. », trop nébuleuse et bruyante, du genre à plomber ce disque aérien. Babx a le mérite de s'attaquer à des



sujets originaux qu'il traite avec hauteur. Comme « Tchador woman », le temps fort du disque, une chanson qui a été inspirée par un récent fait divers. En 2011, Manal al-Sharif est devenue tristement célèbre en commettant le crime de conduire une voiture, bravant la loi qui, en Arabie saoudite, l'interdit aux femmes. Elle fut arrêtée, incarcérée. L'auteur l'imagine, elle et ses sœurs, faisant vrombir le moteur de leurs bolides sur les boulevards de Riyad. Dans sa réalisation, la chanson rappelle « Osez Joséphine ». Sur « Je ne t'ai jamais aimé », c'est bien la voix de Camélia Jordana qui est, avec la chanteuse L., la protégée de Babx. C'est dire qu'il y a du talent dans cette petite famille-là !

SOPHIE DELASSEIN